

Interview avec Serge Vuille, nouveau directeur artistique de l'Ensemble Contrechamps

Avec la saison 2018/2019, Serge Vuille reprend la place de Brice Pauset en tant que directeur artistique de l'Ensemble Contrechamps. Vuille s'est fait un nom comme percussionniste et fondateur de l'ensemble We Spoke ainsi que comme programmeur de la série de concerts Kammer Klang au Café Oto à Londres.

Christoph Haffter (CH): *Quelle est ta vision pour l'avenir de l'Ensemble Contrechamps ?*

Serge Vuille (SV): La grande question, aujourd'hui, c'est comment trouver la place de cet ensemble instrumental dans la diversité des genres, des disciplines artistiques et les esthétiques contemporaines. Je suis très content d'avoir pu rencontrer au cours des projets que j'ai réalisés en Suisse, à Londres et ailleurs, une grande curiosité pour les nouvelles formes de musique instrumentale, une envie de découvrir des nouveaux sons et chez les artistes et dans le public. Cette curiosité se reflète dans les courants très hétérogènes de ce que l'on pourrait appeler les musiques expérimentales. Avec l'Ensemble Contrechamps, je voudrais créer des liens entre toutes ces formes d'expérimentation et les grands classiques du répertoire, décloisonner l'espace dans lequel la musique contemporaine a tendance à s'enfermer.

CH: *Comment penses-tu y parvenir concrètement ?*

SV: Cela commence par un autre rapport au contexte du concert sur lequel il faut travailler. Un concert, c'est la découverte d'une musique d'une part, mais c'est aussi une pratique sociale, c'est la rencontre du public avec les artistes pour passer une bonne soirée. Pour cela, il faut chercher des nouveaux rapports entre la scène et le public, un autre lien entre les artistes et les auditeurs, entre le moment de l'écoute, qui demande un silence et une concentration aiguë, et le moment d'après où l'on boit un verre, où l'on s'échange de manière informelle et discute sur ce que l'on vient d'expérimenter. Il faut créer des relations de confiance entre le public

et les artistes pour aller contre cette peur de l'auditeur, malheureusement encore répandue, de ne rien comprendre.

CH: *Comment cela va-t-il se refléter dans la programmation ?*

SV: L'Ensemble Contrechamps a joué un rôle important dans l'histoire de la musique contemporaine en Suisse. Ce n'est pas seulement un ensemble, mais il y a la maison d'édition, les projets de médiation, la collaboration étroite avec l'Hautes-Ecoles de Musique et avec d'autres ensembles de musique contemporaine. Cela donne à cet ensemble une certaine responsabilité de soigner le répertoire de la musique d'avant-garde, de toujours réinterpréter l'histoire de cette musique que l'on connaît toujours mal. Il faut donc trouver un équilibre entre le répertoire historique et cette envie de découvrir et de risquer les expérimentations. Je conçois mon travail de programmation comme celui d'un commissaire d'exposition, d'un *curator* : en plaçant, par exemple, une pièce de Rebecca Saunders, avec son orchestration extrêmement riche et raffinée, à côté d'un musique électronique improvisée sur des synthétiseurs analogues ou une performance scénique d'un ensemble de vent ou même encore d'une demi-heure de silence – ces contrastes vont encore mieux mettre en valeur les qualités, les forces propres d'une œuvre.

CH: *Y aura-t-il de nouveaux formats ?*

SV: On va continuer avec la nouvelle série des *Cartes Blanches*, les concerts qui sont conçus par des musiciens de l'ensemble et qui mettent en avant l'individualité de ses artistes. Puis, on créera la série des *laboratoires*. C'est un format expérimental où nous invitons des artistes venant d'autres domaines

comme la performance, l'art plastique, la littérature, le cinéma ou encore des musiques du monde. Chaque artiste viendra travailler avec l'ensemble pendant 1 à 2 jours pour démarrer un projet. Le public pourra assister pendant certains moments à ce processus de création, mais dans un cadre informel, en fin de journée. Il n'y aura donc pas la pression de livrer un résultat lors d'un concert ou d'une première, mais un espace fluide où l'on peut risquer tout et où la distinction entre interprète et compositeur devient instable. Cette idée va à l'encontre de l'aspect impersonnel de la commande habituelle où un programmeur demande au compositeur de livrer une pièce pour un événement – avec l'attente que l'artiste reproduise son style au lieu de le pousser à prendre des risques.



© Christopher Leigh